

JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

Suite.

IX

Ami lecteur, avant d'arriver chez notre connaissance *Agouhanna*, n'aimeriez-vous pas à savoir à quelle nation il appartient, quelle langue il parle ? Un siècle plus tard, quand les courses des voyageurs et des missionnaires eurent mieux fait connaître les peuplades du Canada, on constata que le bassin du St Laurent était occupé par deux grandes familles, la famille Huronne-Iroquoise, la famille Algonquine. L'*Agouhanna* et son peuple étaient-ils Algonquins ? étaient-ils Iroquois ?

—Peu m'importe, me direz-vous. C'étaient des sauvages, et cela me suffit.

—Cela ne me suffit pas. J'ai besoin, pour le succès définitif de mes recherches, de connaître à quelle famille particulière il faut donner les habitants d'Hochelaga. Donc, abordons avec courage cette nouvelle question, les relations de Cartier à la main, laissant de côté pour le moment les traditions plus ou moins historiques des Sauvages et les opinions des différents auteurs.

Il est admis de tout le monde que les Algonquins et les Hurons-Iroquois avaient des habitudes de vie bien différentes, les unes vagabondes, les autres plus sédentaires.

Le père Vimont dit de la manière de vivre des Algonquins : " C'est une vie errante de gens dispersés çà et là " selon que la chasse et la pêche les mènent, tantôt sur " les rochers ou dans les îles au milieu de quelques " grands lacs, tantôt sur le bord des rivières : sans toits, " sans maisons, sans demeure assurée, ni sans recueillir " rien de la terre." Evidemment cette peinture ne convient pas aux habitants d'Hochelaga qui avaient leurs maisons et leur culture. Ils n'étaient pas Algonquins.

Étaient-ils Iroquois ? Voici ce que dit de ces derniers le Père Lafiteau : " Les sauvages compris sous la langue huronne cultivent les champs, bâtissent des cabanes, et sont assez stables dans un même lieu.

Ainsi les Iroquois cultivaient des champs ; les gens d'Hochelaga aussi : " Commencâmes à trouver, dit Cartier, les terres labourées et belles grandes campagnes pleines de blé de leur terre."

Les Iroquois bâtissaient des cabanes ; les gens d'Hochelaga aussi : " Il y a dans icelle ville environ cinquante maisons, longues d'environ cinquante pas ou plus chacune, et douze ou quinze pas de large, et toutes faites de bois, couvertes et garnies de grandes écorces et pelures des dits bois aussi larges que tables, bien cousus artificiellement selon leur mode."

De plus les Iroquois et gens d'Hochelaga obéissaient, dans la fortification de leurs villages, à peu près aux règles du même art et du même génie militaire.

Champlain, en 1615, décrit une bourgade iroquoise, dont il faisait le siège en compagnie d'une troupe de hurons : " Leur village était enclos de quatre bonnes palissades de grosses pièces de bois, entrêlacées les unes parmi les autres, où il n'y avait pas plus de demi-pied d'ouverture entre deux, et les galeries, comme en manière de parapet qu'ils avaient garni de doubles pièces de bois à l'épreuve de nos arquebuses, et proche d'un étang qu'ils étaient, où l'eau ne leur manquait aucunement, avec quantité de gouttières qu'ils avaient mises entre-deux, lesquelles jetaient l'eau en dehors, et la mettaient en dedans à couvert pour éteindre le feu."

Dans cette forte enceinte, ces grosses pièces de bois entrêlacées, cette hauteur des palissades, ces galeries, qui ne verraient autant de traits de parenté avec la bourgade fortifiée, décrite par Cartier : " La dite ville est toute ronde, et close de bois à trois rangs, en façon d'une pyramide, croisée par le haut, ayant la rangée du milieu en façon de ligne perpendiculaire, puis rangée de bois couchés de long, bien joints et cousus à leur mode ; et est de hauteur environ deux lances ; n'y a dans icelle ville qu'une porte et entrée, qui ferme à barres. Sur laquelle et en plusieurs endroits de la dite clôture, y a manière de galeries et échelles à y monter qui sont garnies de roches et cailloux, pour la garde et défense d'icelle."

Donc, chez les Iroquois et chez les gens d'Hochelaga nous trouvons même vie sédentaire, mêmes habitudes de culture, même style dans les constructions, même genre de fortifications, et j'ajouterai, ce qui n'est pas le moins fort, même langue.

Le nom de chaque pays, de chaque ville, est pénétré, coloré, teint en quelque sorte de l'idiome du peuple qui l'habite ; il porte avec lui comme un arôme du terroir national. Ainsi dans Paris, London, Roma Antwerp je vois une physionomie française, anglaise, italienne, flamande. Eh bien ! il y a une physionomie iroquoise dans Hochelaga. De plus, ce mot appartient au lexique iroquois où il a un sens bien déterminé, Hochelaga, ou comme on prononce aujourd'hui Oserake, signifiant *et la chaussée de castors*. En effet quel beau pays pour ces intéressants quadrupèdes, que la rivière St Pierre et le ruisseau St Martin, avec les marécages où ils prenaient leur source.

Iroquois est encore le mot *Canada* ou *Kanata*, qui veut dire ville, village.

Iroquois, le mot *Agouhanna* qui, d'après M. Cuoq, le savant indionologue, ne serait qu'une variante du mot *rakowanen*.

Iroquois le mot *canacony*, pain, que l'on prononce aujourd'hui *kanatarok*.

Enfin sur 160 mots que Cartier a recueillis, tous, à l'exception de trois ou quatre, sonnent pur iroquois. Je n'en citerai qu'un exemple : un, deux, trois, cinq, huit, dix, *secada, vîgneni, hasché, ouiscon, a'zlequé, assem* ; les iroquois d'Oka prononcent *enskata, tekeni, asen, wisk, satekon, wasen*. Ces légères variantes s'expliquent par la différence des dialectes qui changent chez les sauvages de village à village, par les mutations qu'a subies l'ortho-